

INTRODUCTION

Akissi Béatrice Boutin

CLLE/ERSS-UMR 5263, Toulouse Jean Jaurès
& ILA, Abidjan

Jérémie Kouadio N'Guessan

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Après la tenue du grand colloque *Les métropoles francophones en temps de globalisation* à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense, organisé par Françoise Gadet (U. Paris Ouest & MoDyCo), Jérémie Kouadio N'Guessan (U. Abidjan) et Hélène Blondeau (U. de Floride) du 5 au 7 juin 2014, nous avons formulé le projet de donner suite à une partie des contributions par une publication intitulée *Le français dans les métropoles africaines*.

Le volume 30 de la Revue *Le français en Afrique* qui voit le jour se penche, dans une perspective de sociolinguistique urbaine ou d'ethno-sociolinguistique, sur le plurilinguisme vécu : catégorisations et représentations des langues et de leurs locuteurs, liens entre langues et identités, métissages et hybridations, recours à l'alternance de langues...

Le cadre est la croissance spectaculaire des grandes villes africaines et de l'Océan Indien : la plupart ont connu au moins une période où leur population a doublé en quelque cinq années. Il est souvent allégué que cette croissance s'opère en grande partie grâce à l'économie informelle et dans des quartiers ou espaces construits en marge du processus légal d'urbanisation, que cela entraîne des problèmes matériels et humains considérables, difficiles à surmonter par les programmes publics. Pourtant, les villes africaines sont crucialement des outils d'échange, marchand et non marchand, des lieux de brassage social, d'innovation et d'accumulation des ressources, et des pôles de développement. Le rôle que jouent la langue majoritaire et le plurilinguisme dans ces échanges reste à étudier, non seulement en termes de normes et de variations, de domination et de discriminations, de démarcation des langues et des espaces, mais aussi d'élaboration communautaire de sens, de développement de l'urbanité et de la modernité, de nouveaux modes d'être et de nouvelles identités.

[...] l'urbanisation en matière de langage peut être décrite comme résultant de l'opération simultanée de deux ensembles de processus antagonistes : les uns sont liés à la transformation du tissu social qui réduit le domaine d'efficacité des comportements langagiers traditionnels et étend démesurément le champ de la communication interethnique ; les autres attestent la structuration de la masse cosmopolite des usagers du parler urbain en une communauté citadine où la langue redevient un moyen d'identification et de catégorisation, mais par référence à des valeurs qui ne sont plus celles de la tradition. » (Manessy 1992 : 23).

De fait, la *langue*, ou le répertoire plurilingue, de cette communauté citadine véhicule les valeurs qui lui sont propres. Cette communauté citadine étant en perpétuel renouvellement, avec une configuration elle aussi tributaire des mouvements sociopolitiques de l'ensemble du pays, la *langue*, ou le répertoire

plurilingue de la ville, participe *de* et *à* ce mouvement continuuel dans lequel forces centrifuges, ou de diversification, et forces centripètes ou d'unification (Blampain *et al.* (éd.) 1997 : 159) s'affrontent ou se conjuguent.

Le regroupement des métropoles africaines et de l'Océan Indien où le français est impliqué peut sans doute se justifier pour des raisons historiques et sociologiques (Leimdorfer et Marie (éd.) 2003), mais la francophonie, et partant le plurilinguisme, ne se vivent pas de la même façon dans chacune de ces grandes villes africaines (Bulot, 2004).

Les contributions de ce volume concourent à dresser le portrait de quelques métropoles francophones et plurilingues : Abidjan, Douala, Yaoundé, Dakar, et la conurbation mauricienne reliant Port Louis à Curepipe, en passant par Beau-Bassin Rose-Hill, Quatre-Bornes, Vacoas-Phoenix, sur une vingtaine de kilomètres (Jauze 2004). Une dernière contribution traite de la rumeur dans une capitale sahélienne fictive, à travers l'analyse d'une nouvelle d'Alfred Dogbé.

Ces douze contributions, au nombre d'une, deux ou quatre par ville, mettent en évidence quelques pratiques sociales qui se déroulent en français ou dans lesquelles le français intervient, et permettent des regards croisés sur chacune des métropoles. C'est la communication plurilingue qui a le plus retenu l'attention des contributeurs, mais les auteurs mènent tous, par ailleurs, une réflexion épistémologique sur la sociolinguistique urbaine et/ou africaine.

Aimée-Danielle Lezou Koffi se base sur une grande enquête par questionnaire pour actualiser l'analyse de la configuration sociolinguistique du district autonome d'Abidjan (plus de 10 millions d'habitants). En identifiant les fonctions assignées à chaque langue par les enquêtés, elle décrit les représentations linguistiques des locuteurs. Enfin, à l'aide de sources supplémentaires, elle montre l'incidence de ces représentations sur la dynamique des langues et des variétés de français. L'analyse actualise ainsi la configuration sociolinguistique d'Abidjan.

Christian Rodrigue Tidou explore la recherche, consciente ou non, d'une oralité des villes exploitée par les humoristes abidjanais. Dans ce secteur de l'activité urbaine, la langue apparaît comme se riant d'elle-même : les humoristes travaillent la néologie, l'hybridation, le « détournement de sens » et ce sont eux qui introduisent (ou valident) dans la communauté les procédés et expressions nouvelles. L'auteur nous donne à comprendre l'objet de ce rire et de sa dérision, et se fait le témoin de ce que l'oralité des villes ou oralité urbaine est un puissant vecteur de la dynamique des langues.

Alain Laurent Abia Aboa met en relation divers paramètres sociaux de la ville d'Abidjan (aujourd'hui plus de 6 millions d'habitants) pour éclairer le succès du français dans cette métropole. Il se penche sur les effets de l'urbanisation sur l'évolution du français à Abidjan en la comparant à d'autres métropoles africaines francophones. L'auteur s'intéresse en particulier au phénomène du nouchi, en mettant en lumière ses fonctions identitaires et sa valeur symboliques pour les jeunes Abidjanais.

Akissi Béatrice Boutin et Jérémie Kouadio N'Guessan s'attachent à mettre en parallèle le triple développement de la ville d'Abidjan, du français, et des travaux linguistiques ayant pour objet le français à Abidjan. Abidjan, au long de son développement, a été le lieu d'observation du français populaire africain, du français

pidginisé, ou véhiculaire, et de sa vernacularisation, des normes exogène et endogène, du nouchi, autrement dénommé argot, langue métisse... L'hétérogénéité linguistique a été et est toujours présente à Abidjan, sous la pression d'un environnement socioculturel très contrasté.

Pour Carline Liliane Ngawa Mbaho, le caractère cosmopolite de Douala (plus de 3 millions d'habitants) permet l'observation des croisements de toutes les langues présentes dans le paysage linguistique camerounais. Le discours hybride, qui se retrouve dans plusieurs secteurs de la vie à Douala, se reporte dans l'arrière-pays à travers des activités telles que la vente des médicaments dans les bus de transport interurbain, sur laquelle l'auteur se penche. Celle-ci dégage plusieurs enjeux de l'alternance codique pratiquée par ceux qui se sont attribué le titre de *docteur* lors de leurs offres de service.

C'est à travers un corpus d'entretiens à Douala que Julie Peuvergne s'intéresse aux désignations et aux discours relatifs à la ville, aux langues et aux locuteurs. Son approche des discours épilinguistiques basée sur l'analyse conversationnelle l'amène à distinguer des catégories des locuteurs susceptibles d'orienter leurs attitudes et comportements. Les catégorisations effectuées par les informateurs sont questionnées en tenant compte de leur interprétation éémique et de la dynamique interactionnelle particulière de l'entretien dans le but de saisir l'investissement symbolique des codes comme marqueurs territoriaux et identitaires.

À Yaoundé, capitale politique du Cameroun avec près de 3 millions d'habitants, le français a pris le dessus de l'immense hétérogénéité linguistique. Louis Martin Onguéné Essono dresse le tableau quasi exhaustif de la diversité linguistique de cette deuxième métropole camerounaise, dans une perspective socio-historico-linguistique. Yaoundé se présente comme une ville cosmopolite où cohabitent des citoyens de toutes les ethnies du pays et où seule domine la langue française, largement véhiculaire, sur les 300 langues locales, l'anglais, le pidgin english et le camfranglais.

À Yaoundé aussi, Venant Eloundou Eloundou montre, par une étude socio-pragmatique des écrits automobiles, combien les pratiques linguistiques sont révélatrices des identités individuelles et sociales. En scrutant tour à tour les différentes composantes linguistiques et les procédés langagiers mis en œuvre, l'auteur fait émerger du corpus une catégorisation des énonciateurs, et met en lumière les enjeux qui découlent de leurs messages. La forme de communication, objet de son étude, est révélatrice des indicateurs sociolinguistiques spécifiques qui émergent dans un contexte de globalisation linguistique urbaine, instrumentée par le français ou l'anglais.

Le dynamisme de l'interaction entre français et wolof dans la métropole de Dakar (plus d'un million d'habitants) est abordé par Papa Alioune Sow à travers la création lexicale dans le domaine de la lutte sénégalaise « avec frappe », qui remplace aujourd'hui la lutte traditionnelle. L'auteur examine le mode de fonctionnement des usages linguistiques et discursifs dans ce milieu ainsi que leurs répercussions au plan socio-sportif. La néologie qui s'exerce dans la dimension hautement symbolique de cette activité sportive est à l'image de l'impact de la co-présence des deux langues dans la majorité des interactions sociales des villes sénégalaises.

Pour Moussa Daff et Mamadou Dramé, la pluralité linguistique vécue à Dakar a un impact prépondérant dans l'organisation du plurilinguisme au Sénégal. Les auteurs se penchent précisément sur la portée sociolinguistique de la participation citoyenne des jeunes à travers des mouvements tels que *Set-Setal*, *Bul Fale* et *Y en a marre*, qui investissent l'espace urbain. En analysant d'une part les concepts fondateurs de ces mouvements, le métissage linguistique qu'ils produisent, d'autre part leur visibilité dans les musiques rap, hip-hop, et les graffitis urbains, ils abordent les langues en tant qu'outils d'implication dans la ville. Ils montrent aussi le rôle du wolof comme langue de communication dominante du vaste espace linguistique de Dakar, qui réduit l'espace d'utilisation des autres langues nationales sans pour autant les nier.

Dans une approche originale, Rada Tirvassen montre toute l'importance de la problématisation de la ville et de la conceptualisation de l'extralinguistique par un dialogue interdisciplinaire. Il l'illustre dans le contexte de la conurbation mauricienne (plus d'un demi-million d'habitants), faisant appel à la géographie (chercheurs locaux) et à la sociolinguistique (chercheurs de l'espace francophone). Il met en évidence la nécessité de sortir des catégories de *langues*, et d'autres catégories, pour décrire le plurilinguisme tel qu'il se manifeste dans les affiches exposées dans l'espace public. Par ailleurs ces écrits, bien qu'éphémères et sur des supports parfois fragiles, donnent à voir et à lire la ville mauricienne.

Amadou Saïbou Adamou s'est joint aux autres contributeurs pour apporter un éclairage littéraire au thème de la ville, en étudiant « Monsieur l'inspecteur » d'Alfred Dogbé. Il aborde le pouvoir dévastateur de la rumeur en contexte urbain, dans cette nouvelle qui pourrait bien avoir pour cadre Niamey ou une autre ville sahélienne. En analysant l'architecture du sens de la nouvelle et le contenu sociologique de cette forme de diffusion de l'information, le double regard que porte l'auteur met en lumière la relation structurelle de deux pratiques discursives qui constituent chacune un système signifiant : la rumeur et la nouvelle littéraire.

Bibliographie

- BLAMPAIN, D., GOOSSE, A., KLINKENBERG, J.-M. , WILMET, M. (éd.) (1997). *Le Français en Belgique. Une langue, une communauté*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BULOT, T. (2004). *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*. Paris : L'Harmattan.
- JAUZE, J.M. (2004). « La pluriethnicité dans les villes mauriciennes », in *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 225, Revue de géographie de Bordeaux, pp. 7-32.
- LEIMDORFER, F. et MARIE, A. (éd.) (2003). *L'Afrique des citadins : sociétés civiles en chantier (Abidjan, Dakar)*. Paris : Karthala.
- MANESSY, G. (1992). « Modes de structuration des parlers urbains », in Gouaini, E. et Thiam, N. (éd.), *Des langues et des villes*, Actes du Colloque International de Dakar, déc. 1990, Paris, ACCT/Didier Erudition, pp. 7-23.